

« mêmes à tout, d'une certaine *causalité*, d'une
 « nécessité que nous nous figurons que tout ce
 « qui nous apparôit ait une *cause*, et qui nous
 « entraîne à remonter à une *cause première*.
 « Mais d'où vient dans l'esprit de l'homme cette
 » nécessité d'envisager tout comme *cause* et
 « effet? Qu'est-ce qui nous autorise à ajouter, à
 « l'idée d'une chose qui arrive, l'idée toute
 « étrangère d'une autre chose qui a dû néces-
 « sairement précéder? Ou bien, quand nous
 « nous figurons comme existante une chose que
 « nous appelons *cause*, qu'est-ce qui nous oblige
 « à en conclure l'existence nécessaire de l'autre
 « chose que nous appelons *effet*? De tout ce
 « que j'ai lu à ce sujet chez les métaphysiciens
 « anciens et modernes, rien ne m'a paru une
 « solution supportable. Je ne puis donc attri-
 « buer cette pensée de causalité qu'à l'habitude
 « extrême que nous avons de voir tous les évé-
 « nemens produits par une cause. »

Cette considération, bien plus développée que je ne la rapporte ici, fut un coup de lumière pour le philosophe allemand. Les écailles du dogmatisme tombèrent de ses yeux. Il comprit toute l'importance du problème proposé par l'Anglais; il vit que la solution qu'en cherchoit celui-ci dans l'habitude, n'étoit nullement valable, et qu'après elle l'objection conservoit toute sa force. *Kant* alla plus loin, et